



FOCUS: LE RÔLE DES ANIMAUX PENDANT LA « GRANDE GUERRE »

De nombreux animaux furent utilisés lors de la Première Guerre Mondiale : des équidés pour le transport et la cavalerie, des chiens d'attelage pour le transport, la transmission des messages, des pigeons voyageurs mais aussi des camélidés et même des canaris qui sentaient la présence des gaz et une éléphant ! Soldats et officiers vont vivre ces années de guerre au milieu des bêtes, qui seront victimes en nombre du conflit (plus de 11 millions de chevaux, d'ânes et de mules seront tués). Le souvenir de cet apport animal sera vivace juste après le conflit pour s'estomper, vers 1930, devant l'image d'une guerre mécanisée avec les taxis de la Marne, les tanks, les avions, etc. Un seul monument aux Morts de France, à Couin dans la Somme est dédié aux animaux, depuis 2004, avec deux plaques « Ne les oublions pas! », deux plaques sont dédiées aux pigeons à Verdun et Lille et des monuments ont été édifiés par des étrangers dans l'Hexagone mais également à Londres, l'Animal in War Memorial édifié en 2004. Les archives officielles de l'armée sont des archives très administratives, qui n'en disent pas plus sur le vécu d'un "poilu" que sur celui des animaux. Les archives françaises de Vincennes, ont conservé les documents se rapportant aux conducteurs de chiens, à leurs faits d'armes, à leurs décorations, mais les registres concernant les chiens eux-mêmes, leur provenance, leurs fonctions et leur démobilisation, qui ont existé, ont disparu. Au contraire des témoignages des soldats, qui comme Maurice Genevoix dans « Ceux de 14 », évoquent souvent les animaux de la guerre. Pourtant, nombreux recevront des décorations comme la Légion d'Honneur pour « Vaillant », Matricule 787-15, pigeon voyageur. Citons aussi le chien Satan, blessé par balle à une patte lors de l'encercllement des français à Thiaumont en Belgique et le cheval anglais Ragtime, qui défilera avec les anciens combattants, cinq médailles accrochées à ses lanières pour sa participation à tous les combats. Peut-être pour honorer tous ces soldats à poil ou à plume, ces « poilus à quatre pattes », « aux chevaux éventrés par les obus, crevés de misère et de fatigue, empoisonnés par les gaz, vomissant leurs entrailles dans la boue et dans le sang » (Ernst Johannsen, « Cheval de guerre », 1929). Oublié en France jusque dans les années 1980, ce sujet historique sera depuis, objet de recherches, grâce à l'intérêt nouveau pour l'éthologie et la condition animale. **Patricia Perrot**

CHRONIQUES DE 1914

EDITO

Bonne année 2020 à toutes et tous. Belles recherches et trouvailles pour enrichir vos généalogies. Année de recherches pour notre section généalogie afin de préparer le Forum national de novembre 2021, prévu à Paris. Les sujets suivants ont été évoqués : le centenaire des grèves de 1920 par Bénigne et Patricia, à la découverte de mes cousins d'Amérique par Jean-Charles, comment honorer la mémoire d'un résistant ? par Daniel, Eiffel par Marie-Claire, les adhérents devront choisir entre ceux-ci ou d'autres et les présenter... Je vous propose des « chroniques de 1914 » sur des points non encore évoqués de la Grande Guerre et des choix de lectures sur : le rôle tenu par les animaux pendant ce conflit (qui a entraîné une prise de conscience du monde animal différente d'avant la guerre), la mise en évidence du premier « conflit mondial » qui a redistribué l'influence géopolitique de l'Europe et de l'Amérique, l'émergence de la technologie et du rôle joué avant, pendant et après la guerre par les industriels, grands instigateurs et profiteurs du conflit, etc. Le sujet n'est pas clos pour autant. Aujourd'hui encore, on peut voir l'impact que cette guerre a eu sur l'humanité et comment certains conflits ultérieurs ne s'expliquent que par les séquelles que celui-ci a laissé tant dans les pays vainqueurs que chez les vaincus. Bonne lecture. Patricia Perrot

Vie de la section

: Vous étiez une vingtaine à visiter les archives municipales de Dijon. Les échos des participants reflètent une visite enthousiasmante, la découverte d'archives insoupçonnées et la disponibilité des personnels des archives municipales pour répondre aux questions. Daniel Allard m'a confirmé préparer celle des AD du Doubs pour le premier semestre 2020, nous avons à régler des concordances de calendrier, le choix de la restauration du midi et la proposition de la visite d'un autre lieu sur la ville (musée du temps, la citadelle, palais Granvelle-musée de Besançon, horloge astronomique de la cathédrale saint Jean,...). J'ai pensé à vous proposer de réfléchir à organiser des visites d'autres lieux chargés d'Histoire, situés à une distance sensiblement équivalente à notre sortie découverte des musées du Morvan, Bazoches, château du maréchal de Vauban et le pont-canal de Briare, musée et parc Buffon à Montbard et forges de Buffon, ou sur Paris, musée de la préfecture de police et arènes de Lutèce, musée de la Légion d'Honneur, ou Lyon, centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, archives municipales de Lyon, etc. Au nom de tous les adhérents je voulais remercier Nadine pour son envoi régulier de PowerPoint récapitulatifs des thèmes évoqués lors des réunions mensuelles Hérédis, de ceux réalisés sur nos visites de musées dans le Morvan et la visite des archives municipales de Dijon. Ce sont des aide-mémoire précieux pour ceux qui ont assisté aux réunions mais également des outils pédagogiques intéressants pour tous les autres. Patricia Perrot

Quelques lignes pour un adieu à Michel Laurençot décédé le 27 décembre 2019. Cheminot, engagé syndicalement et dans les associations, actif dès le début, en 1998, dans la création de notre section généalogie. Nous nous souviendrons d'un homme calme et discret, extrêmement courtois et gentil, très féru d'histoire.

CHRONIQUES DE 1914 Journal « l'Humanité » du 18 juillet 1922

Une lettre d'Anatole France : « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels »

« Cher citoyen Cachin,

Je vous prie de signaler à vos lecteurs le récent livre de Michel Corday, les Hauts Fourneaux, qu'il importe de connaître. On y trouvera sur les origines et la conduite de la guerre des idées que vous partagerez et qu'on connaît encore trop mal en France, on y verra, notamment (ce dont nous avons déjà tous deux quelque soupçon) que la guerre mondiale fut essentiellement l'œuvre des hommes d'argent, que ce sont les hauts industriels des différents Etats de l'Europe qui, tout d'abord, la voulurent, la rendirent nécessaire, la firent, la prolongèrent. Ils en firent leur état, mirent en elle leur fortune, en tirèrent d'immenses bénéfices et s'y livrèrent avec tant d'ardeur, qu'ils ruinèrent l'Europe, se ruinèrent eux-mêmes et disloquèrent le monde. Ecoutez Corday sur le sujet qu'il traite avec toute la force de sa conviction et toute la puissance de son talent. « Ces hommes-là, ils ressemblent à leurs hauts fourneaux, à ces tours féodales dressées face à face le long des frontières, et dont il faut sans cesse, le jour, la nuit, emplir les entrailles dévorantes de minerais de charbon, afin que ruisselle au bas la coulée de métal. Eux aussi, leur insatiable appétit exige qu'on jette au feu, sans relâche, dans la paix, dans la guerre, et toutes les richesses du sol et tous les fruits du travail, et les hommes, oui, les hommes même, par troupes, par armées, tous précipités pêle-mêle dans la fournaise béante, afin que s'amassent à leurs pieds les lingots, encore plus de lingots, toujours plus de lingots. Oui, voilà bien leur emblème, leurs armes parlantes, à leur image. Ce sont eux, les vrais hauts fourneaux ».

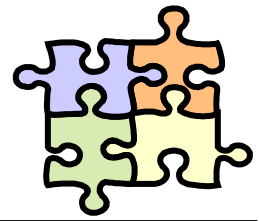
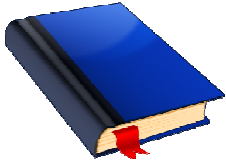
Ainsi, ceux qui moururent dans cette guerre ne surent pas pourquoi ils mouraient. Il en est de même dans toutes les guerres. Mais non pas au même degré. Ceux qui tombèrent à Jemmapes ne se trompaient pas à ce point sur la cause à laquelle ils se dévouaient. Cette fois, l'ignorance des victimes est tragique. On croit mourir. pour la patrie on meurt pour des industriels.

■ Ces maîtres de l'heure possédaient les trois choses nécessaires aux grandes entreprises modernes : des usines, des banques, des journaux. Michel Corday, nous montre comment ils usèrent de ces trois machines à broyer le monde ...//... Michel Corday montre très bien que cette haine a été forgée par les grands journaux, qui restent coupables, encore cette, heure, d'un état d'esprit qui conduit la France, avec l'Europe entière, à sa ruine totale. « L'esprit de vengeance et de haine, dit Michel Corday, est entretenu par les journaux. Et cette orthodoxie farouche ne tolère pas la dissidence ni même la tiédeur. Hors d'elle, tout est défaillance ou félonie. Ne pas la servir, c'est la trahir. » ...//... Le livre de Michel Corday vient à temps pour nous inspirer des idées salutaires. Puisse-t-il être entendu L'Europe n'est pas faite d'Etats isolés, indépendants les uns des autres. Elle forme un tout harmonieux. En détruire une partie, c'est offenser les autres, Notre salut c'est d'être bons Européens. Hors de là, tout est ruine et misère. Salut et fraternité, **Anatole FRANCE.** »

■ À l'époque, ces élites économiques « se proclament mobilisées, non dans les tranchées, bien sûr, dont on laisse l'honneur aux glorieux héros, mais depuis le fauteuil de la direction de l'usine, d'un conseil d'administration ou encore d'une chambre consulaire », écrit l'historien François Bouloc, dans sa thèse sur « Les profiteurs de la Grande Guerre ». « Un capitalisme d'intérêt général verrait alors jour, sous l'effet puissant d'un inébranlable consensus patriotique », ironise l'historien. « Le premier conflit mondial s'avère en effet être une conjoncture économique favorable doublée d'un moment de mutations sociales et organisationnelles très favorables au capital et, a contrario, défavorables au travail ». Pendant que les industriels arrivent à préserver, voire à augmenter, leurs marges, « les travailleurs sont quant à eux sommés d'oublier l'ennemi de classe pendant le conflit », rappelle l'historien. **En France, Schneider a vu ses bénéfices bruts déclarés augmenter de 40 % de 14 à 19, a acquis à l'armistice des actifs en Allemagne et l'entreprise Skoda en république tchèque. Renault a fourni à l'armée française des camions, 2000 chars FT17, 8,5 millions d'obus et son chiffre d'affaires passe de 53,9 millions de francs en 1914 à 249 millions en 1919. Citroën a fabriqué 24 millions d'obus avec 40% de marge bénéficiaire. Peugeot a fourni des obus et des moteurs d'avions. Dassault a fabriqué des hélices d'avions pour les biplans. Michelin a fourni des pneumatiques, des masques à gaz, des toiles de tente, des avions de combat Breguet. En Allemagne, Bayer, fabricant du gaz moutarde multiplie par huit ses bénéfices pendant la guerre. BMW commence son épopée industrielle en fabriquant des moteurs d'avions de combat. Krupp aujourd'hui fusionné avec Thyssen, passe de 31 millions de marks de bénéfices en 1913-1914 à plus de 79 millions en 1916-1917, produisant des canons dont la « grosse Bertha ». « Pour ces grandes entreprises, la guerre s'est révélée être quelque chose d'indiscutablement très profitable », analyse l'historien allemand Hans-Ulrich Wehler. L'économie de guerre et les profits qu'elle génère se globalisent. Schell, fournit l'essence pour l'armée britannique et 80% du TNT et devient en 1920 la première compagnie pétrolière mondiale. Le cuivre des obus, canons et balles viennent des mines du Katanga au Congo Belge, qui ont pour actionnaire... la banque Société générale de Belgique, aujourd'hui intégrée dans Suez (GDF Suez et Suez Environnement)! Dans l'entre-deux guerres, la question des profits de guerre ne cesse de revenir dans le débat politique. En Italie, on parle de « requins ». Le 20 septembre 1939, alors que les armées du 3ème Reich envahissent la Pologne, le député Paul Reynaud déclare à l'Assemblée nationale qu'il n'est pas possible, à l'occasion du conflit qui commence, de « tolérer l'enrichissement scandaleux de la guerre de 14-18 » ...**

■ Documenté, rédigé et mis en forme par Patricia Perrot.

■ Sources : Ivan du Roy et Rachel Knaebel, **Basta!**, 01.09.2014, observatoire des multinationales, 11.09.2014. BNF Gallica (l'humanité).



LIRE : La guerre de 14-18 et ses « dommages collatéraux » envers les animaux, le traitement réservé aux espions et espionnes, la pollution chimique de l'environnement, l'éclatement des cellules familiales, le peu de cas fait au sort des exilés et réfugiés à cause des combats, dans quelques choix de lecture que je vous propose : « *Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés* », d'Eric Baratay, CNSR Editions, 2013 : ce livre invite à retrouver ces animaux, ces « soldats à quatre pattes » ayant vécu la guerre. L'auteur nous convie à suivre l'itinéraire de ces bêtes des tranchées, de leur enrôlement à leur sortie de guerre, dans un panorama international des deux côtés du front ouest. « *Pierrot, dog of Belgium* » (*Pierrot, chien de Belgique*), Walter Alden Dyer, 1915 : ce livre relate l'histoire d'un Mâtin travaillant dans une ferme avant d'être réquisitionné par l'armée belge pour devenir chien de mitrailleuse. Ce livre était vendu au profit du « Pierrot Fund » qui permit aux Belges de ne pas mourir de faim en envoyant des colis d'Amérique. « *14-18, histoires d'espionnage et de séduction* », Jean-Claude Delhez, éditions Jourdan, 2018 : jusqu'à la guerre de 14-18, les espions étaient essentiellement des hommes ; L'auteur, journaliste et historien, développe la thèse que l'espionnage associé à la séduction est, à l'échelle qu'il prend, une des grandes nouveautés de la Grande Guerre. « *Paysages en bataille. Les séquelles environnementales de la Grande Guerre* », Isabelle Masson-Loodts, éditions Nevicata, 2014 : sur l'ancienne ligne de front, la Grande Guerre n'appartient pas qu'au passé. Ceux qui travaillent la terre des anciens champs de bataille, ramassent chaque année, dans les sillons creusés par leurs tracteurs, les obus et grenades que la terre recrache. La lecture des paysages de la Grande Guerre révèle aussi quelques « secrets » dérangeants. Les sols et les mers resteront encore longtemps pollués par le conflit. Et l'armistice de 1918 n'a pas empêché la guerre de continuer à faire des victimes. « *Les veuves de la Grande Guerre. D'éternelles endeuillées !* », Stéphanie Petit, éditions du Cygne, 2007 : Contrairement à l'idée convenue voulant que les veuves de la Première Guerre mondiale demeurèrent éternellement en deuil, fidèles à la mémoire de leur défunt époux, mort héroïquement pour la patrie, 42% d'entre elles convolèrent en justes noces entre 1919 et 1939. Une recherche minutieuse de plusieurs années fut nécessaire pour retrouver les pas que ces endeuillées nous laissèrent en héritage sur les sentiers de l'histoire, loin de l'imaginaire collectif et des chemins de la mémoire. « *Des Belges à l'épreuve de l'exil : Les réfugiés de la Première Guerre mondiale en France, en Angleterre et aux Pays-Bas* », éditions de l'Université de Bruxelles, 2014 : En août 1914, plus d'un million de Belges fuirent devant les combats et les atrocités allemandes et trouvent refuge en France, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Dans chaque pays d'accueil, leur arrivée massive suscite des enjeux économiques et sociaux insoupçonnés. En mettant à l'épreuve la cohésion et la solidarité des populations de l'arrière, l'exil des réfugiés belges souligne à merveille les tensions qui traversent les sociétés en temps de guerre. « *Le journal de la Huronne, tome 1, les hauts fourneaux, tome 2, la houille rouge*, Michel Corday, 1922, éd. E. Flammarion.

JOUER : Solutions du Mots croisés n°62 : **Horizontalement** : a. Fécondations b. Avortas. Ep c. Ennuyeux. Poe d. Ti. Laurier e. Adieux. IRM f. Latex. Seum (Muse) g. ETA. Etreint h. Il. ANOM. PAO i. Noient. Atz (lettres d'Aztèques) j. Anémiées. Rio k. Nm. Ut. Evi l. Insensées. Ed (De) m. Fi. Grossesse **Verticalement** : 1. Fœtale. Natif 2. Nidation. Ni 3. Can. Italiens 4. Ovulée. Emmeg (Gemme) 5. Noyaux. ANI (INA). Nr (Rn) 6. Dreux. Ente. So (Osmium) 7. Atur. STO. Eues 8. Taxidermistes 9. Is. UE. Se 10. Primipare 11. Néo. Natives 12. Spermatozoïde

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnafoy, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. Réunions : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.



Chroniques de 1914 : 1919, la fin de la guerre... Quel bilan ?

Le premier conflit mondial :

La guerre de 1914-1918 a été le premier grand conflit mondial où des soldats des cinq continents se sont retrouvés dans les tranchées. Français et Britanniques, Allemands et Autrichiens mais également Italiens, Portugais, etc.

Ainsi, les régiments français de tirailleurs sont constitués de Sénégalais et d'Algériens, les zouaves sont recrutés parmi les blancs d'Afrique du Nord et les turcos parmi les indigènes, mais également les spahis. Les Anglais ont des régiments qui proviennent d'Afrique du Sud, d'Australie et de Nouvelle-Zélande et des unités composés d'Indiens pour leur armée d'Orient.

Les Canadiens s'engagent dans le conflit pour la première fois sous leur drapeau malgré leur appartenance au Commonwealth. D'Italie, les Garibaldiens viennent, d s 1914, volontaires pour combattre en France. Des brigades Russes combattront dans les troupes de choc. L'armée du tsar mobilise, sur le front de l'Est, des prisonniers Tchèques et Polonais auparavant

dans l'armée Autrichienne. Les généraux Français d'Orient sont au commandement de régiments venus de métropole et des unités où l'on parle toutes les langues car composées : de Britanniques, Italiens, Serbes, Grecs, Russes et d'auxiliaires Indiens, Malgaches, Tunisiens, Annamites. L'armée Turque, a des instructeurs Allemands pour ses fantassins d'Anatolie et ses unités d'Arabes, de Syriens et de Libanais. Puis en avril 1917, les Américains entrent en guerre entrainant quel-

ques pays d'Amérique du Sud (certains avaient déjà des volontaires engagés dans les forces françaises). Le Japon, la Chine, le Vietnam, Le Siam (Thaïlande) ont également pris part au conflit.



Soldats hindous   gare du Nord, Paris, octobre 1914.
(Cf. journal du CNRS du 09.11.2018, par Claire Tran, historienne)

Les savants et les industriels mobilisés dans l'escalade de la violence:

On assiste au fil du déroulement de la guerre à une modernisation de l'armement. Ainsi, le fantassin armé de fusils est doté de grenades, mitrailleuse et mortier. Jusqu'aux zouaves qui utiliseront des lance-flammes sur le Chemin des Dames en octobre 1917. Les armées alignent des canons par milliers avec les obus correspondants. Les français ont des canons de 75 et 155 à tir rapide, dont ils équipent, en plus de leurs troupes, les russes, serbes et américains. Les britanniques disposent de Longs Toms, des canons capables de tirer de gros calibres, qui sont camouflés sous des filets pour éviter qu'ils soient repérés par l'aviation adverse. L'industriel allemand Krupp produit des obusiers lourds, capables de tirer sur un objectif à plusieurs dizaines de kilomètres et de percer des casemates en béton. Les premières automitrailleuses sont confrontées au problème de gravir des pentes raides, de franchir de profonds fossés et les réseaux de fil de fer barbelés. Ce sont les britanniques qui en 1916, lancent les premiers chars d'assaut dans la bataille, les tanks, lents et vulnérables. Renault équipe l'armée française, en 1918, de petits chars capables de tirer 15 à 20 obus et 500 à 600 cartouches par minute, ils se révèlent efficaces même en terrain accidenté, pour neutraliser les mitrailleuses et batteries ennemies. Savants et industriels entrent dans le conflit en mettant au point de nouvelles armes et des gaz asphyxiants toujours plus meurtriers et destructeurs. La technologie de la mort entre dans une ère nouvelle et avec l'utilisation de gaz mortels la guerre prend une tournure terroriste qui continuera dans les conflits suivants.

La guerre en mer, les premiers sous-marins :

La rivalité entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne pour dominer sur les mers est une des causes de la guerre. Ils alignent de couteux navires de combat qui ne s'affronteront pas souvent ; comme les « dreadnoughts », cuirassés anglais de 30 000 tonnes, qui se déplacent à grande vitesse en tirant chaque minute plusieurs obus pesant une tonne qui font sortir victorieux les anglais lors de la bataille du Jutland, en mer du Nord, en mai 1916 et bloquent la flotte ennemie dans les ports. Les allemands mènent alors la guerre sous-marine. Entre les mains d'équipages expérimentés, les sous-marins sont une arme redoutable. Les Unterseeboot ou « U » suivi d'un numéro, sont des submersibles qui mènent une guerre à outrance et coulent un navire sur quatre. Ce sont leurs attaques contre des navires marchands neutres (paquebots américains) qui entraîneront l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917. Les arsenaux alliés doivent fournir un énorme effort de construction pour permettre aux convois d'approvisionner les pays et à la flotte de guerre de maintenir le blocus de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.



Carte postale, collection personnelle Famille Perrot

La guerre dans les airs...du renseignement à la chasse et au bombardement :

Les protagonistes disposent au début de la guerre de petits avions en bois et en toile. Ils atteignent une vitesse de 100km/h et servent essentiellement pour la reconnaissance et l'observation sur les activités des troupes au sol. Les pilotes donnent la position des troupes et des



Manfred von Richthofen,
« Le Diable Rouge »
1892-1918



Georges Guynemer,
L'As des As, 1894-1917

batteries ennemies grâce à leur radio de bord. Puis, on monte des mitrailleuses à l'avant des avions et on apprend à synchroniser leur tir afin de les placer dans l'axe de l'hélice sans endommager les pales. C'est la naissance de l'aviation de chasse. On assiste à des duels acharnés au-dessus des lignes entre les « as des as » : Guynemer, Fonck, Nungesser, Madon contre Richthofen ou Goering. Les avions de chasse seront utilisés, dès la bataille de Verdun, en 1916, pour mitrailler les colonnes ennemies et attaquer l'infanterie pendant les assauts. On voit parallèlement se développer l'aviation de bombardement ; Les allemands, en premier, bombardent les villes de l'arrière puis les français et les anglais mettent en construction des appareils qui peuvent attaquer les bases de sous-marins et celles de zeppelins (ballons dirigeables géants à grand rayon d'action).

La guerre secrète : espionnage et sabotage : Dans tous les pays protagonistes, les états-majors cherchent des renseignements grâce à des espions nombreux et bien organisés, sur le front et à l'arrière. Ainsi l'Intelligence Service britannique, très active en Belgique dissimulée dans la population, au Danemark à l'ambassade britannique et pour des missions de sabotage après reconnaissance, de l'autre côté du front. Le 2ème bureau français dispose des renseignements tant des Alsaciens-Lorrains de la zone occupée que des français des départements envahis. Le contre-espionnage des deux côtés fait rage, juge de façon expéditive et exécute les agents secrets arrêtés. Comme les femmes, aussi impliquées que les hommes : Mata-Hari fusillée par les français et Martha Mac Kenna par les allemands.

L'exode des populations déplacées par la guerre : De gigantesques mouvements de populations sont provoqués par le conflit : des familles qui fuient leur foyer à l'approche des armées ennemies et des camps de prisonniers regroupant des milliers d'hommes. La Belgique et le Nord de la France, occupés pendant quatre ans par l'armée allemande sont ponctionnée d'une partie de nourriture pour nourrir ses soldats. La France accueille les femmes et les enfants qui ont pu fuir ainsi que les réfugiés serbes, arméniens, libanais et syriens. La convention de Genève incite les belligérants à être attentifs au traitement des prisonniers. Mais, l'Allemagne affecte des prisonniers au travail dans les mines et les Russes y meurent de faim, et la France en envoie au Maroc et en Algérie.

De « la fleur au fusil » à la révolte et « la grève de la guerre » : Les 65 millions d'hommes mobilisés de part et d'autres, ne savent pas toujours pourquoi cette guerre a lieu. Même les plus enthousiaste au départ, se posent des questions dès que le conflit se prolonge. On assiste à la fin de la première année à une fraternisation des armées ennemies qui parlent, échangent du tabac ou du vin, ce qui n'est pas concevable pour les états-majors. Les gouvernements belligérants ne veulent pas céder et les « poilus » doivent supporter tous les sacrifices pour que cette guerre soit la « der des ders » ! Mais en 1917, les soldats, à bout de

forces, font « la guerre à la guerre » avec de nombreuses défections dans les lignes allemandes et des mutineries sur le front français. L'Etat-major fait fusiller les mutins et accorde aux hommes des permissions avec soupe chaude et train rapide pour un retour chez eux.

De la guerre à la révolution : La colère et l'exaspération des populations, lassées par les pertes humaines, les destructions et les privations font s'enchaîner grèves et révolutions en Europe. En 1916, les Irlandais s'insurgent contre la domination anglaise à Dublin. A partir de 1917, les mouvements ouvriers et syndicaux se dressent contre une guerre d'annexions et de conquêtes avec des grèves dures et violentes, en Allemagne, en France et en Italie. En Russie, la révolution de mars 1917, balaye le pouvoir tsariste et les bolcheviks de Lénine concluent la paix de Brest-Litovsk. L'armée tsariste désarmée va constituer l'Armée Rouge et lutter contre les troupes contre-révolutionnaires des « russes blancs ». Le 9 novembre 1918, l'insurrection allemande provoque l'abdication de l'empereur Guillaume II et la proclamation de la République, puis la guerre civile. Et en janvier 1919, la révolution spartakiste, avec l'assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Cette même année, de grandes grèves secouent la Grande-Bretagne, l'Italie et la France puis en 1920, car les populations souffrent du chômage et d'une situation économique désastreuse.



Rosa Luxemburg

La signature de l'armistice et de nombreux traités de paix : Avec d'innombrables pertes de part et d'autres, 9 millions au total, la signature de l'armistice à Rethondes signe la fin de la guerre. En janvier 1919, ouverture de la conférence de la paix à Versailles entre l'anglais Lloyd George, le français, Clémenceau, l'italien Orlando et l'américain Wilson. Le 28 juin, signature du traité de Versailles, qui met fin officiellement à la guerre et impose des conditions draconiennes aux vaincus : l'Allemagne rend l'Alsace-Lorraine à la France et doit payer de lourdes réparations aux Alliés. Le traité de Saint Germain en Laye est signé le 10 septembre avec l'Autriche-Hongrie qui est démantelée et réduite à la seule Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Pologne et la Yougoslavie deviennent des pays indépendants. Puis traité de Neuilly, le 27 novembre avec la Bulgarie ; 4 juin 1920, traité de Trianon avec la Hongrie et 10 août, traité de Sèvres avec la Turquie.

Pour oublier le cauchemar et la ruine, vive les « années folles » : Malgré tout, la fin de la guerre est ressentie avec un grand soulagement. Tous veulent profiter de la vie : les femmes, qui ont remplacé les hommes au travail pendant le conflit, se font couper les cheveux, raccourcissent leurs jupes et scandale : fument en public ! A Montparnasse, on danse le charleston au son des saxophones, des artistes font les heures chaudes des cafés en vogue. On fréquente les bals, les spectacles, les champs de course et les bains de mer avec allégresse. Mais cette frénésie de plaisirs cache la réalité d'une Europe qui a cessé d'être le centre du monde et a laissé la place aux Etats-Unis. Ces nouveaux rois d'Outre Atlantique viennent dépenser leurs dollars en Europe, amenant leurs modes. Leur enrichissement s'est fait grâce aux crédits, aux vivres et matières premières qu'ils ont vendus aux alliés et la facture présentée sera difficile à régler... Quand viendront la crise de 1929 et le krach de Wall Street !

Documenté, rédigé et mis en forme par Patricia Perrot.

Sources : La vie privée des hommes, « la Grande Guerre 1914-1918 : le déclin de l'Europe », Hachette Jeunesse, 1984. Le Bien Public, la Bourgogne dans la Grande Guerre (17/49), 30.07.2014. Wikipedia.